

M. F. Camus lit la communication suivante :

Un dernier mot sur les Pédiculaires de la Savoie;

PAR M. ALFRED CHABERT.

Après avoir lu la lettre de M. ROUY¹, et sans vouloir entamer une discussion inutile et fastidieuse pour le lecteur, je me bornerai à noter que si REICHENBACH, *Flora excursoria*, I, p. 362, a commis une erreur en décrivant le *P. cenisia* Gaud. sous le nom de *P. gyroflexa* Vill., il ne l'a pas commise en attribuant au *gyroflexa* les trois localités de Margériaz, Grenier et Ootherant. Leurs plantes à bec court et tronqué sont trop différentes du *cenisia* à bec linéaire allongé pour que l'illustre botaniste ait pu les confondre. Il est donc certain qu'au moment où il décrivait son *gyroflexa*, il n'avait pas encore vu les plantes de ces trois montagnes.

Ces plantes sont identiques à celle de la Grande-Chartreuse, où VILLARS a indiqué le *gyroflexa*, et cela est tout naturel, car Grenier et Ootherant en sont très voisins; ils appartiennent au même massif, ont la même constitution géologique et la même végétation. Celle-ci m'est bien connue, ayant parcouru vingt-six fois le Grenier depuis juillet 1851, date de ma première ascension. J'affirme de nouveau de la manière la plus formelle que le *cenisia* ne s'y trouve pas. SONGEON, qui y montait chaque année une fois ou deux de 1842 à 1885, ne l'y a jamais observé, ainsi qu'il résulte de son journal d'herborisation et de son herbier que je possède. L'hybride nommé *gyroflexa* var. *leucantha* par BONJEAN *exsicc.*, trouvé par lui à Grenier vers 1834 et retrouvé par moi vingt ans plus tard, est donc bien un *gyroflexa* × *Barrelieri* comme l'a dit REICHENBACH.

Que certaines erreurs des auteurs anciens aient été et soient encore reproduites par des ouvrages récents, même classiques! cela ne prouve qu'une chose, c'est que les auteurs de ceux-ci ont manqué des matériaux nécessaires pour se livrer à une critique sévère et approfondie.

Il a été dit que « je continue, malgré les monographes, à appeler

1. Bull. Soc. bot. de Fr., 1909, p. 525.

Pedicularis fasciculata Bell. le *P. gyroflexa* Vill. » L'auteur de cette assertion n'a donc pas lu la Note insérée au bas de la page 501, *loc. cit.*, où je déclare que ces deux plantes, confondues par quelques auteurs, sont pourtant bien différentes. Plusieurs botanistes de France et d'Italie m'ayant demandé quelles sont ces différences, j'emprunte la voie du Bulletin pour leur répondre.

P. GYROFLEXA Vill. subsp. *P. FASCICULATA* Bell. se distingue du *P. gyroflexa* type par le rhizome plus robuste à division postérieure s'épaississant d'une douzaine de couches annuelles (SONGEON)¹, à racines secondaires plus fortes, plus allongées, plus nettement fusiformes, à rameaux bien plus robustes, ordinairement plus élevés, plus fortement pubescents, se terminant par un épi plus épais, plus allongé, souvent interrompu à la partie inférieure, à fleurs plus nombreuses, 10 à 20 environ, siégeant sur un axe très densément pubescent un peu laineux. Calice pubescent laineux à 5 divisions égalant les $\frac{2}{3}$ de la longueur du tube. Corolle plus grande 27 mm. environ. Filets des étamines ainsi que le tube de la corolle tous fortement barbus vers le point d'insertion des filets et les deux antérieurs dans leur tiers supérieur.

Chez le *P. gyroflexa* type, la division postérieure du rhizome ne s'épaissit que d'une huitaine de couches annuelles; l'épi n'a que 8 à 12 fleurs; son axe et le calice sont simplement pubescents; les divisions du calice égalent la longueur du tube; la corolle n'a guère que 25 mm.; enfin les filets des étamines ainsi que le tube de la corolle sont seulement barbulés vers le point d'insertion des filets.

Le *P. gyroflexa* Vill. est propre aux montagnes calcaires, tandis que le *P. fasciculata* Bell. habite les grandes Alpes surtout granitiques; il est commun dans celles de Maurienne et de Tarantaise.

M. F. Camus présente ensuite de la part de M. G. Dismier le manuscrit d'un important travail sur les espèces américaines du genre de Mousses *Philonotis*. L'auteur sollicite l'admission de son travail dans les Mémoires de la Société. Le Conseil statuera sur ce point dans sa prochaine réunion.

1. *Recherches sur le mode de développement des organes végétatifs*, Chambéry, 1907, p. 194.